

# Grand air pour les jeunes

**Préparer des générations d'enfants sains, physiquement et moralement. Fortifier les enfants délicats en les faisant sortir le plus souvent possible des rues et logements malsains. Occuper les enfants en dehors des heures d'école et pendant les vacances. Telles étaient les motivations premières à la mise en place des «cures d'air», aujourd'hui «colonies de jour».**

Aux vacances d'été 1915, sur l'initiative de la section lausannoise de la Ligue vaudoise contre la Tuberculose et grâce aux aides de la Municipalité, des accueils ont été créés pour 200 jeunes enfants d'âge scolaire, avec au programme: baignade, soleil, gymnastique pulmonaire et jeux.

La démarche a répondu aux attentes et besoins, si bien même qu'en 1916, sous l'égide de l'Œuvre Vidy-Plage soutenue par de nombreux dons et subsides, deux médecins: le Dr L. Jeanneret et F. Messerli, ainsi que l'infirmière du service d'hygiène, ont pu promouvoir les bienfaits des cures préventives de soleil et de gymnastique. Inscription prise auprès des instituteur·trice·s, plus de 600 enfants de la ville, surtout des quartiers «insalubres» et populaires, étaient conduits chaque après-midi de 14 à 18h30 sur la grève de Vidy. Par groupes de 30-45 enfants du même quartier, accompagné·es de 2 moniteurs, filles et garçons séparé·es suivaient gratuitement un

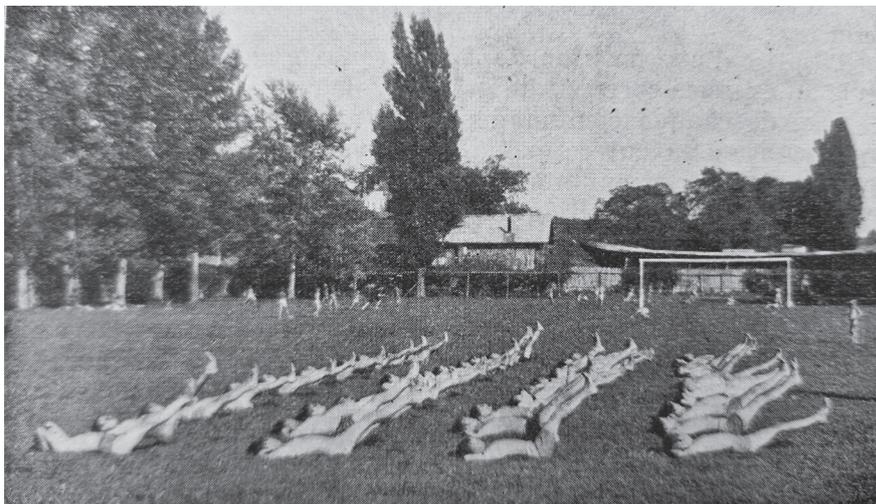


Photo d'archives

programme où alternaient bains de soleil, baignade dans le lac, gym, jeux de développement et repos avec collation offerte à 16h30.

Les résultats sanitaires ont été véritablement probants: des enfants plus fort·e·s, plus robustes, résistant·e·s à la tuberculose, moins anémiques, avec gain de poids et de capacité thoracique.

«*Le soleil mérite la réputation d'être le grand guérisseur, le régénérateur le plus puissant de la santé, le fortifiant idéal, le tonique par excellence, le remède le plus sûr et le meilleur marché.*» relèvent les journaux de l'époque.

Après-guerre, dans les années 50, les parents n'avaient pas encore de congés payés ou si peu. Pourtant, la notion de loisirs a pris de plus en plus de place dans la vie des gens et des enfants. Mais comment les meubler alors qu'il y a peu de places de jeux en ville, des cours étriquées et cimentées, peu d'endroits appropriés où jouer au ballon, sans compter les dangers de la circula-

tion. Action utile pour les gosses qui n'avaient pas la possibilité d'aller en montagne, à la mer ou dans les colonies de vacances, les «cures d'air» étaient sources de divertissements, amusements, évasion, dans un cadre naturel, sécuritaire et sain.

Dès 1956, la Direction des Écoles a repris l'organisation des «cures d'air» qui offrent alors des programmes élargis d'accueil et d'épanouissement: promenades, travaux manuels, activités sportives, santé fortifiée, ce qui soulage et rassure les parents, sachant leurs enfants occupé·e·s sous bonne surveillance.

En 1963, les travaux exécutés sur les rives du lac en vue de l'Exposition nationale de 64 ont contraint les organisateur·trice·s des cures d'air à chercher un autre lieu d'accueil.

C'est à la cabane des éclaireurs à Bois-Clos, joli chalet de bois avec sa fontaine d'eau glacée, au milieu des sapins, non loin du Chalet-à-Gobet, que cette année-là et jusqu'en 1976, plus de 200 enfants de 5 à 12 ans seront transporté·e·s chaque jour pour leurs activités estivales.



© Françoise Duvoisin

Un service d'autobus TL a été organisé pour les prendre en ville dès 13h20, en différents points de la cité : arrêts Prélaz, Bois-de-Vaux, Sévelin, Montchoisi, St-François, Tunnel, Place de l'Ours, la Sallaz. Muni·e·s d'une cocarde de couleur épinglée à leurs habits selon leur provenance, on les conduisait dans la plaine de Mauvernay, puis en fin d'après-midi on les redescendait dans leurs quartiers vers 18h.

Encadré·e·s par une quarantaine de monitrices et moniteurs provenant du gymnase, de l'École Normale, de Commerce ou professionnelle notamment, d'une infirmière scolaire, ils·elles goûtaient en petits groupes de 10 à 12 à des activités de plein air variées : chants de ralliement, découverte de la nature, construction de cabane, jeux de piste, aventures, bricolages, scénettes, histoires, mimes, etc. Ils·elles recevaient une collation : généralement une tranche de



© Françoise Duvoisin

pain et quelques carrés de chocolat ou une pomme, du sirop framboise ou grenadine, du thé selon la météo, tout cela pour la modique somme de 1.- fr/jour que l'on payait en montant dans le bus. La Direction des Écoles pouvait encore accorder des réductions suivant les conditions familiales.

Du lundi au vendredi, les activités n'avaient lieu que par beau temps car la cabane n'avait pas de couvert. Dès 11h, on téléphonait au n°11 pour se renseigner en cas de doute et par la suite au n°169 où une bande-son

informait si la « cure d'air » avait lieu ou non.

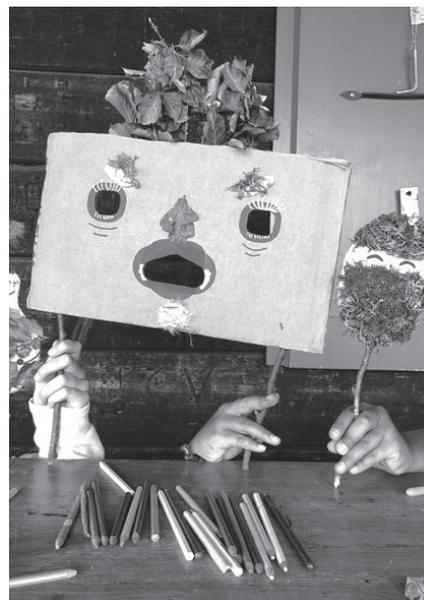
Pour la première fois en 1977, après quatorze étés où elle s'est tenue à la cabane de Bois-Clos près du Chalet-à-Gobet, la cure d'air a été organisée dans le nouveau bâtiment scolaire de l'Arzillier, aux Croisettes. Conçue pour accueillir les enfants quelle que soit la météo et avec une formule quelque peu modifiée, organisée en trois sessions de deux semaines, on la renommera depuis lors « colonie de jour ». A la possibilité offerte à des enfants de 7 à 12 ans, accompagné·e·s de moniteur·trice·s, de rallier par beau temps l'Arzillier en début d'après-midi, s'est ajoutée celle de passer la journée entière, avec repas de midi pris sur place (prix fixé à 6.- fr/jour).

Si la nouvelle formule a répondu aux attentes avec plus de 150 enfants accueilli·e·s à la journée, les après-midis seuls ont perdu de leur attrait au profit des plages et piscines de quartier. C'est pourquoi, en été 1979, seule subsistera la formule « journée entière », au cours de six sessions d'une semaine, le nombre des inscriptions étant porté à 80, voire 100 par session.

Françoise Duvoisin

#### Notes d'archives

- Commander le chocolat à la Maison Fjord SA. Même si la formule n'est pas idéale selon notre dentiste scolaire, les pommes n'ont aucun succès et les déchets sont considérables. Nous avons essayé le Parfait mais cela donne trop de travail aux dames qui préparent le goûter.
- Commander à la Société Coopérative de Couchirard le pain qui sera livré au dépôt TL de Prélaz chaque jour.



© Françoise Duvoisin

#### Notes d'archives

- Ne pas boire l'eau de la fontaine, car elle n'est pas potable. Elle ne pourra être utilisée que bouillie pour laver les gobelets et la vaisselle. Pour le sirop, l'eau sera livrée dans 4 boilles prêtée par la Centrale Laitière de Lausanne.

#### Notes d'archives

- Demander à M. Narbel, agriculteur voisin du Bois-Clos, de faucher l'herbe et enlever les machines et outils dangereux.
- Demander à la Direction des Travaux de déboucher et nettoyer les 2 cabines WC.

#### Notes aux moniteurs

- C'est de vous que dépend la sécurité des enfants
- Votre responsabilité débute aux arrêts de bus
- Veiller à ce que les enfants se comportent bien, ne se battent pas, ne montent pas sur les sièges
- Ne pas discuter entre vous, mais garder votre vigilance
- Compter le nombre d'enfants régulièrement, il est si facile de se perdre
- Ne pas cueillir n'importe quelles baies
- Respecter les arbres et la nature, les couteaux et allumettes sont interdits
- Respecter les horaires, surveiller votre montre
- S'il y a des tirs militaires dans la région, ne pas dépasser les limites jalonnées par les petits drapeaux rouges.